

PLUS FORTS ENSEMBLE : POURQUOI LA CIRCULARITÉ A BESOIN DE COLLABORATION

Les partenariats et la pollinisation croisée sont des outils utiles pour faire progresser la circularité dans les communautés canadiennes. Voici comment la ville de Guelph et le comté de Wellington y sont parvenus.

Les municipalités n'existent pas seules: elles font partie de régions et de communautés dont les habitants et les visiteurs interagissent ensemble. Par conséquent, lorsqu'il s'agit de développer l'économie circulaire, il est logique qu'il y ait de nombreuses opportunités pour les différentes collectivités locales de travailler sur des initiatives conjointes.

Un exemple est le comté de Wellington et la ville de Guelph. Ces entités contiguës ont un historique de coopération sur plusieurs points, et pour de bonnes raisons. « Nos gens sont les mêmes, » explique Justine Dainard, responsable du projet du Défi des villes intelligentes pour le comté de Wellington. « Je vis à Guelph et je travaille pour le comté, et beaucoup de gens vivent dans le comté et travaillent pour Guelph. Il y a un échange constant. »

Mais comment Guelph et le comté de Wellington, avec l'aide du projet VRC, ont-ils réussi à transformer ces échanges en initiatives circulaires conjointes qui donnent des résultats pour la lutte aux changements climatiques et la communauté ? Voici leurs conseils pour réussir.

QU'EST-CE QUE LE PROJET VRC ?

Le projet Villes et régions circulaires (VRC) a été créé et développé par le Fonds municipal vert de la Fédération canadienne des municipalités, le Conseil national zéro déchet/Metro Vancouver, le Recycling Council of Alberta et RECYC-QUÉBEC. Le projet vise à faire progresser le partage des connaissances et le renforcement des capacités en matière d'économie circulaire dans les communautés et régions canadiennes de toutes tailles.

AVEC LA COLLABORATION DE

TROUVER DES POINTS COMMUNS

L'un des éléments clés de la création d'un partenariat fructueux est de choisir le bon problème sur lequel collaborer. Pour Guelph et le comté de Wellington, cette question s'est avérée être celle des systèmes alimentaires. Le comté de Wellington est rural et agricole ; Guelph, qui est urbaine, abrite des entreprises de transformation alimentaire et une université agricole. Il est donc naturel qu'ils aient choisi de soumettre un pitch conjoint pour le défi des villes intelligentes 2017 d'Infrastructure Canada. Le résultat ? En 2019, ils ont reçu 10 millions de dollars pour le projet régional d'économie alimentaire circulaire « Our Food Future » qui a été lancé en 2020.

Il n'est pas facile de présenter une demande conjointe pour des programmes de ce type, explique Justine. « Vous essayez de trouver une seule réponse, alors qu'en réalité il y a deux moitiés de réponse dans toutes les questions de la demande. » Ce qu'il faut, ajoute-t-elle, ce sont de « longues réunions » au cours desquelles les deux partenaires font part de leurs souhaits et de leurs besoins, avant de « faire le tri pour trouver ce qu'il reste en commun. »

Ainsi, lorsque le comté de Wellington et Guelph ont décidé de se joindre à la deuxième cohorte du projet VRC, ils avaient l'habitude de travailler ensemble et disposaient d'un terrain d'entente sur lequel ils pouvaient s'appuyer. « Mais cela a demandé un peu de travail, » explique Justine.

RECONNAÎTRE LES AVANTAGES

Selon Justine, il existe de nombreuses raisons de coopérer sur les initiatives d'économie circulaire. Pour commencer, le fait d'avoir de nombreuses politiques alignées avec les municipalités voisines — la future norme de développement vert en est un exemple — « crée un meilleur flux économique et fonctionnel. » Mais le fait de travailler ensemble permet également d'améliorer le fonctionnement global de la région, ajoute-t-elle. « Cela crée une économie d'échelle massive. »

La coopération « augmente l'échelle » de ce que les partenaires municipaux peuvent demander, ajoute-t-elle, et signifie que vous n'êtes pas en concurrence pour les mêmes financements ou autres incitatifs. En plus, les réunions avec les partenaires externes permettent de gagner du temps, car elles se déroulent ensemble plutôt qu'individuellement. « Nous participons tous à la même conversation. »

En fin de compte, l'objectif de la collaboration est de capitaliser sur les capacités de chacun et sur des valeurs et des objectifs communs. Justine suggère de commencer par les alignements stratégiques existants et de progresser à partir de là. Par exemple, « nous avons tous les deux des stratégies qui parlent de solutions axées sur le climat », dit-elle. « C'est donc un bon moteur. »

ÊTRE CONSCIENT DES DÉFIS

« Nous sommes des entités corporatives très différentes », déclare Justine à propos des deux municipalités. « Même les cultures d'entreprise sont extrêmement différentes. » Cela signifie que malgré les avantages d'une collaboration sur des initiatives circulaires, il peut y avoir des défis à relever, ainsi qu'un doublement inévitable des efforts à certains moments, comme la rédaction de deux rapports distincts pour la direction et les conseils. Elle note que les processus et les échéanciers peuvent différer, de même que la flexibilité des collègues à consacrer du temps et de l'expertise au projet.

Vivian DeGiovanni, homologue de Justine à la ville de Guelph, souligne également qu'en dépit d'une relation étroite, d'une histoire et de projets communs, il est inévitable que deux municipalités différentes se trouvent à des stades différents de leur parcours circulaire. Cela peut parfois rendre la collaboration difficile, dit-elle, « mais pas insurmontable. »



Une partie de ce que le projet VRC est capable de faire est de relier le grand problème aux solutions locales et de s'assurer que tout le monde est aligné, mais qu'il le fait à sa façon

- Justine Dainard

Chaque partenariat présente des avantages et des désavantages, et le fait de les reconnaître d'emblée peut aider les participants à franchir les étapes les plus difficiles du parcours commun afin d'obtenir les avantages qui découlent des entreprises conjointes. Et cela peut prendre du temps et des efforts, prévient Justine. « Si deux entités s'associent pour la première fois en tant que région, il faudra probablement un an pour établir des relations avant d'entamer un projet ou une cohorte, » dit-elle. « Et vous avez besoin de champions internes pour vous aider à franchir cette étape. »

PROFITER DES OPPORTUNITÉS OFFERTES PAR LE PROJET VRC

Le comté de Wellington et Guelph travaillaient ensemble sur leur projet « Our Food Future » depuis quelques années avant de décider de faire partie de la deuxième cohorte du projet VRC.

Ils avaient une vaste expérience de l'économie circulaire, mais avec un champ d'action ciblé. Rejoindre une cohorte semblait être la prochaine étape logique pour étendre leur voyage circulaire, dit Justine — une occasion « de regarder vers l'intérieur et d'essayer de faire en sorte que nos propres cultures d'entreprise rattrapent ce que nous offrons à l'extérieur, » comme

l'utilisation de l'approvisionnement comme levier pour faire avancer les objectifs de circularité.

Bien que la ville de Guelph, en particulier, ait été un peu en avance sur les autres participants de la cohorte dans leur parcours circulaire — elle avait déjà mis en place un cadre et une feuille de route circulaires — elle a tout de même trouvé beaucoup de valeur dans le processus entre pairs et dans les ateliers animés, explique Vivian. Par exemple, alors qu'elle et ses collègues avaient déjà prévu de développer les connaissances sur l'économie circulaire au sein de divers services municipaux, « les discussions avec les autres cohortes nous ont aidé à consolider les idées et les approches. »

Selon Justine, le projet VRC permet de relever un défi très concret, à savoir relier les solutions locales aux solutions globales. « Lorsque l'on s'attaque à des problèmes extrêmement complexes comme le climat ou l'équité — qui est liée au climat : cela ne fonctionne que si la solution est locale, car les symptômes du problème s'expriment différemment d'un endroit à l'autre, » explique-t-elle. « Une partie de ce que le projet VRC est capable de faire est de relier le grand problème aux solutions locales et de s'assurer que tout le monde est aligné, mais qu'il le fait à sa façon, ce qui est extrêmement puissant. »

